

Complexe

Terreur des dictateurs et des multinationales, cet avocat courageux est capable de défendre des causes moins nobles. Ses côtés ultramédiatique et donneur de leçons agacent dans la profession.

En apprenant que Xavier Huillard, le PDG du géant français du BTP Vinci, venait lui-même au Palais de justice, ce 3 juin, William Bourdon a aussitôt accouru. L'occasion est trop belle de mettre un patron du CAC 40 face à ses contradictions. Sherpa, l'ONG qu'il préside, spécialisée dans la défense des victimes de crimes économiques, a porté plainte contre Vinci pour des faits d'esclavage au Qatar. Bourdon jubile : « *L'image éthique est un capital d'attraction des entreprises, mais aussi leur talon d'Achille. Il faut voir le site Internet de Vinci. Il aurait pu être écrit par Stéphane Hessel!* » Xavier Huillard, tendu comme rarement, prend l'affaire très au sérieux : la veille, il a reçu un courriel d'un gros client canadien très ébranlé par la campagne médiatico-judiciaire instiguée par l'avocat. Et sort de l'audience estomaqué : « *Il veut couler Vinci ou quoi ?* »

Les biens mal acquis, c'est lui

Bienvenue dans le monde impitoyable de William Bourdon, avocat depuis 1980, qui fait trembler les multinationales. Engagé à gauche, l'ancien secrétaire général de la Fédération internationale des ligues des droits de l'homme (FIDH) a été biberonné par l'abolitionniste Philippe Lemaire. Ses idoles : les avocats humanistes Robert Badinter et Henri Leclerc. Sa première grande affaire : le dictateur chilien Augusto Pinochet, jugé post mortem. Depuis, il plaide sans cesse pour la cause. Face aux difficultés des justices nationales à poursuivre ces criminels, Bourdon a dû se montrer créatif. Au

LA JUSTICE DANS LA PEAU

1956

Naissance à Neuilly-sur-Seine.

1980

Avocat.

1984

Premier cabinet.

1994

Père de triplés, Tom, Lucie, Inès.

1995

Secrétaire général de la FIDH.

2001

Fonde l'ONG Sherpa.

2007

Procédure des biens mal acquis.

2011

Epouse Léa Forestier, son associée.

2015

Attaque Vinci pour des faits d'esclavage au Qatar.

2016

Avocat des victimes d'Hisène Habré, ex-dirigeant du Tchad.

Portrait
William Bourdon,
photographié à
son cabinet parisien,
le 18 novembre 2015,
par Stéphane
Lagoutte
pour Challenges.

point de lancer en 2007 une vraie marque de fabrique antidespotes : les BMA, ces fameux biens mal acquis qui regroupent le patrimoine de dirigeants africains acheté sur le territoire français avec de l'argent public détourné. Et qui permettent d'ouvrir des enquêtes judiciaires depuis la France. Trois familles régnantes sont aujourd'hui dans sa ligne de mire : les Bongo, au Gabon ; les Obiang, en Guinée équatoriale ; et Denis Sassou-Nguesso, en République du Congo. William Bourdon en est convaincu : il faut frapper au portefeuille. « *J'ai eu cette intuition, en 2001, qu'il fallait passer de la lutte contre l'impunité des acteurs publics à celle des grands opérateurs privés.* » Celui qui vient de claquer la porte de la FIDH pour de vulgaires histoires de rivalité avec son président d'alors, Patrick Baudouin, a donc fondé Sherpa. Et d'un coup, le domaine de la lutte s'étend à d'autres tyrans : les grandes entreprises. Dès 2002, il s'en prend à Total pour ses agissements en Birmanie. En 2003, c'est Areva qui fait les frais de son acharnement au Niger et au Gabon. Plus récemment, maître Bourdon s'est attaqué à Auchan pour son implication dans l'effondrement en 2013 de l'immeuble Rana Plaza au Bangladesh, causant la mort d'un millier d'ouvrières. Il fait continuellement parler de lui en ralliant à son cabinet tout ce que le capitalisme mondialisé compte de lanceurs d'alerte, ces salariés de grandes firmes témoins d'actes frauduleux. Il assaille le Crédit agricole pour Ida de Chavagnac, UBS pour Stéphanie Gibaud et Nicolas Forissier, HSBC pour Hervé

Falciani... Bourdon fait aussi partie des avocats chargés de la défense d'Edward Snowden contre les services secrets américains de la NSA. En maniant l'arme du droit, ce Monsieur Propre de la mondialisation l'emporte sur le terrain médiatique, le fameux *reputation damage*.

Issu de la grande bourgeoisie

La responsabilité des multinationales, c'est son dada. Eveiller les consciences, son ambition. Et ça énerve. « *Toujours du côté du juste!* » lui a jeté un jour, goguenard, son acolyte Hervé Temime, qu'il affrontait dans l'affaire Tapie face au Crédit lyonnais. Bourdon, qui défendait (évidemment) les intérêts de l'Etat, fustige cette image « *de quelqu'un qui se vautrerait dans le bien* ». Précisant toutefois qu'on n'est pas obligé d'abandonner ses principes avec l'âge... Le bien et le mal l'obsèdent. Il y consacre d'ailleurs un livre qu'il espère publier cette année. Et déclare, solennel, dans son grand bureau en bataille – comme ses cheveux – de la rue de Rivoli : « *Etre avocat, c'est être particulièrement bien placé pour savoir à quel point le bien et le mal se marient et se substituent.* » Une ligne de crête qui l'angoisse, à en croire l'amas de Nicorette, cigarettes électroniques et tabac sur sa table de travail, avec vue sur Le Fumoir, café chic en face du Louvre, où il conserve quelques habitudes. A l'image de son cabinet spacieux et molletonné, ce gardien des causes perdues loge dans la catégorie « aisée ». N'est-il pas bien né? Arrière-petit-fils du fondateur de l'empire des pneumatiques Edouard ►►



Portrait

William Bourdon, sur tous les fronts

1. En 1997, à Paris, à une conférence de presse. William Bourdon défend Nicolas Arsov, l'un des photographes mis en cause lors du décès de Lady Diana.



2. En 2004, lors de la sortie de prison de Fresnes de son client Loïk Le Floch-Prigent. Le plaideur aux grands principes n'hésite pas à défendre des puissants, comme l'ancien patron d'Elf, le fils du colonel Kadhafi ou l'oligarque russe Pougatchev.

3. En 2006, au Mall, dans le film Bamako. Il y joue son propre rôle en défendant la société civile africaine contre la Banque mondiale et le FMI.



4. En 2006, à Paris, avec Mourad Benchellal, ex-détenu de Guantanamo. Sans limites, il a essayé de faire convoquer George W. Bush.



5. En 2013, avec Hervé Falciant, à Paris.

Le cabinet de Bourdon défend régulièrement les lanceurs d'alerte, comme l'ancien informaticien de la banque suisse HSBC ou Edward Snowden, aux prises avec la NSA, l'agence de renseignements américaine.

►►► Michelin – une hérédité qu'il ne crie pas sur tous les toits –, né à Neuilly-sur-Seine et scolarisé au lycée huppé Janson-de-Sailly, William Bourdon est un grand bourgeois. Les confrères persiflent : « C'est facile de défendre la veuve et l'orphelin quand on est né sur un tas de fric. » L'attaque le fait bondir : « Si je suis bien issu de ce lignage dont je vois ce qu'il peut avoir de fécond, des raisons très douloureuses, qui tiennent à l'histoire de mon père, font que la fortune que l'on m'a attribuée est un fantasme absolu. Je vis comme tout le monde du fruit de mon travail. » On n'en saura pas plus sur la manière dont le paternel aimé a dilapidé l'héritage...

Le fruit de son travail lui rapporte en tout cas entre 20 000 et 30 000 euros d'honoraires mensuels. Une somme qu'il ne tire pas de ses affaires humanitaires. William Bourdon défend de tout, et pas que des « gentils ». Comme en 2005, Hannibal Kadhafi, fils du colonel libyen, condamné pour coups et blessures contre sa compagne. Ou Moussa Koussa, ex-chef des services de renseignements de Libye, défendu « quelques semaines » en 2007. Et en France, le PDG de Skyrock, Pierre Bellanger, condamné en 2010 pour corruption de mineure. Et même Loïk Le Floch-Prigent dans l'affaire Elf.

« **Redoutable avocat d'affaires** »

Pis encore : le plaideur au grand cœur prend aussi partie pour des entreprises. Son ami de longue date Bernard Goury, ancien conseiller d'Edith Cresson passé dans le privé et floué par un aigrefin, a fait appel à lui : « C'est un redoutable avocat d'affaires. Quand son cabinet battait de l'aile et qu'il avait besoin de diversifier ses ressources, je l'ai mis en contact avec Dominique Senequier. » William Bourdon, pourfendeur de la finance criminelle, est devenu l'avocat officiel du fonds d'investissements Aridian (ex-Axa Private Equity) de Senequier et ses 50 milliards de dollars. Il ne répugne pas à s'occuper de ces histoires de gros sous. En 2014, pour le Club Med, lors de l'OPA du chinois Fosun, c'est lui qui coordonne le commando de *spin doctors* pour mener la bataille boursière contre l'Italien Bonomi. Bourdon vient aussi de re-

joindre l'avocat d'affaires Stéphane Brabant contre le groupe Bolloré, qui aurait spolié une entreprise béninoise, Pétrolin, du marché public de construction de chemin de fer entre Cotonou et Niamey. Que Pétrolin appartienne au riche Samuel Dossou-Aworet, longtemps conseiller pétrole de Bongo, le dirigeant du Gabon accusé de biens mal acquis par... Bourdon, ne le perturbe guère. Il défend bien les milliards de l'oligarque russe en exil Sergueï Pougatchev, ex-proprétaire d'Hédiard.

Ouverts aux compromis

« Défendre un abject criminel est évidemment aussi au cœur de mon métier », plaide William Bourdon. Tout juste admet-il avoir refusé de servir un gros trafiquant d'armes qui voulait le couvrir d'or. Léa Forestier, son associée – et épouse à la ville –, explique : « Il est tout sauf radical ! L'étiqueter comme militant, c'est oublier son grand talent de négociateur et son souci du compromis. Voyez avec Total. On s'en est pris plein la figure. » Car dans la fameuse affaire birmane, l'avocat a préféré une transaction financière – 5,2 millions d'euros au profit des victimes –, plutôt que d'aller au bout de la procédure. Son propre camp, de la FIDH à la Ligue des droits de l'homme en passant par maître Leclerc, le lui a reproché.

Avec les lanceurs d'alerte, quitte à les décevoir, William Bourdon pousse aussi à négocier. Stéphanie Gibaud, qui a refusé de transiger avec UBS, en reste muette de dégoût. Mais l'avocat s'explique : « Des personnes victimes d'authentiques dénis de justice projettent sur moi des espérances au-delà de ce qu'il est possible de faire, entre Merlin l'Enchanteur et Zorro, ce que je ne suis pas. » Et pour Vinci ? William Bourdon est... open : « La complexité des dossiers et l'incertitude des procédures font que, oui, la logique du dialogue est parfois préférable. » De quoi faire hurler au chantage Jean-Pierre Versini-Campinchi, son contradicteur dans ce dossier : « Je suis scandalisé par l'instrumentalisation qu'il fait de Vinci juste pour créer du buzz ! Et avec quelle candeur, d'une mauvaise foi sans pareille, il demande à Vinci de faire comme Total ! »

Ce qu'ils disent de lui



A. Antonio/Sipa

Renaud Van Ruymbeke, premier vice-président au TGI de Paris : « Il est très apprécié ici. Fiable et sérieux, il ne raconte pas de salades, contrairement à d'autres... Nous partageons la foi du Palais, cette confiance qui autorise la discussion hors procédure. »

Henri Leclerc, avocat : « Tout feu, tout flamme, il est courageux et inventif. Il ne ménage pas ses confrères et cela ne me dérange pas. Il a un côté donneur de leçons qui fait sans doute partie de ses qualités. Ce qui lui vaut un nombre incalculable de médiances. »

Paul Boury, lobbyiste : « Il a un ego très développé et de l'humour, cela fait

un cocktail de charme. Il est courageux : quand on voit tous ses dossiers, c'est un Mediapart à lui tout seul ! »

Georges Klejman, avocat : « C'est l'un des plus brillants avocats de sa génération, qui a très bien su surfer sur l'extension nouvelle du droit avec la compétence universelle des tribunaux. Mais il trouve rarement des égaux parmi ses confrères. »

Dominique Senequier, présidente d'Aradian (ex-Axa Private Equity) : « Il traite nos dossiers les plus compliqués. Fin psychologue et redoutable négociateur, il a toujours gagné ou trouvé une solution formidable. C'est aussi un homme de convictions qui défend en général une bonne cause, et c'est très important pour moi. »

Rare confrère à s'exprimer ouvertement sur « l'ébouriffé », Versini confesse : « Je l'aime bien. » Eloge exceptionnel. Car, dans la profession, c'est simple, William Bourdon est haï. Son fan, Daniel Zagury, psychiatre expert auprès des tribunaux, qui en a pourtant vu d'autres, dit : « Je suis sidéré de voir à quel point les avocats le détestent. » Et il le leur rend bien : « J'ai vu des avocats passer leurs engagements de jeunesse par-dessus le bastingage avec armes et bagages », regrette celui qui passe pour un insupportable donneur de leçons. Et cumule les tares selon ses comparses jaloux : trop bien né, il piquerait des clients, bosserait pour des balances, se goinfrerait d'honoraires astronomiques... L'intéressé plane : « Creuser un chemin de liberté, le seul qui vaille, se fait parfois au prix d'une forme de solitude. »

Cible d'intimidations

Malgré ses travers, ses écarts et ses enportements, il demeure une qualité chez William Bourdon : le courage. Sa pratique du métier l'expose à des risques que peu partagent. Outre les manœuvres de désinformation dont il a fait l'objet – vingt pages de réquisitoire dans *Carnages* du journaliste Pierre Péan contre ce supposé suppôt des Anglais, George Soros et la CIA, sa fiche Wikipédia

entièrement réécrite à cette sauce complotiste –, il est surtout la cible d'intimidations. Comme cette récente dénonciation anonyme auprès des services de Bercy pour détention d'un compte offshore de près de 7 millions de dollars à Hangzhou, en Chine. Le FBI est sur le coup. Bourdon nie tout : « Je n'ai aucun compte caché. C'est un misérable petit complot. » Léa Forestier précise : « Comme par hasard, c'est le bled où vit mon frère... » Et de raconter les menaces effrayantes auxquelles l'avocat et sa famille ont eu droit : motards encagoulés roulant à tombeau ouvert dans le champ de leur propriété secondaire, appels anonymes sur les téléphones des triplés de Bourdon – « On connaît le trajet du cabinet au Palais qu'emprunte votre père... » Le dirigeant guinéen Obiang aurait même délivré un mandat d'arrêt contre lui. « Il y a de quoi devenir parano », avoue un juge anticorruption.

Malgré tout, le 8 février, William Bourdon se rendra à Dakar. Il plaidera contre l'ex-dictateur tchadien Hissène Habré, qui comparait devant le tribunal spécial africain établi au Sénégal, pour des faits de crimes contre l'humanité, crimes de guerre et torture. Au nom des plus de 40 000 victimes. Il n'aura pas dormi de la nuit. Mais sera bien du côté du juste.

Allice Mérieux

IL AIME

Voyager.
Le jazz.
Jouer du piano.
Les spiritualités.

IL N'AIME PAS

Les manières.
Les politiques.
Le cynisme.
Les avocats mercenaires.